

Aëla Paul

Galère de stagiaire



Chapitre I

A la Recherche d'un Emploi

Conçu sur Mesure

Tous, nous avons un jour rêvé de notre vie après l'obtention du diplôme ; un emploi, bien rémunéré, des collègues sympas et fréquentables, un patron compréhensif, bref, un bel avenir, une grande carrière déjà toute tracée. Certes, le chemin emprunté par les uns et les autres peut s'avérer différent, mais le résultat demeure le même ; il faut arriver à se tailler une place à quelque part ; les grandes entreprises étant nos choix privilégiés ; mais rien n'est gagné. Tout le monde n'a pas la même chance, ni le même destin ; certains recevront des propositions d'embauche, avant même d'être diplômé, tandis que d'autres auront à souffrir de plusieurs mois, voire années de chômages avant de se trouver un travail à peine rémunéré.

Cette histoire est celle de Célia, jeune diplômée de

dix neuf ans. Quelques mois avant la réception de son diplôme, elle avait d'abord sélectionné toutes les grandes entreprises du pays au sein des quelles, elle aimerait travailler. Ces entreprises avaient été classées par ordre d'importance dans ses choix. Une fois le diplôme obtenu, elle avait rédigé de nombreuses demandes, qu'elle déposa auprès des entreprises figurant dans la liste de ses premiers choix.

Des jours passèrent, puis vinrent les semaines et la fin du mois, sans qu'aucun changement ne se fit remarqué ; son BAC + 2 en poche, longeant parfois le long des rues, s'arrêtant parfois en face des portes d'entrées des locaux des entreprises qui la faisaient rêver, sans jamais pouvoir franchir le seuil, au risque de se faire chasser et réprimander par la sécurité, Célia laissait échapper un soupir, avant de continuer sa route. Elle s'imaginait parfois dans la peau de ces cadres bien payés, toujours occupés à traiter une multitude de dossiers qui leurs étaient sans cesse confiés ; ceux que tout le monde admirait, et aimerait ressembler. Mais hélas, son cas présent était bien différent du leurs ; elle aurait aimée connaître le secret de ceux qui réussissait haut les mains, ceux à qui tout souriait, afin de les imiter ; bien plus peut être, elle aurait préférée être à leur place ; mais hélas encore. Après ces moments passés à rêvasser devant les portes des entreprises, Célia revenait à la maison, son journal à la main, et prenait place au salon pour encore jeter un coup d'œil sur les nouvelles offres d'emplois. Peut-

être trouvera-t-elle enfin une offre qui lui convienne ?
Se disait-elle à chaque fois.

– Alors, la futur cadre de la maison, as-tu enfin trouvé ton poste tant recherché ? lui questionna son petit frère en revenant de chez un ami.

Octave était le nom du petit frère de Célia ; il était en classe de première. C'était encore la période des vacances, et ni lui, ni ses amis n'avaient de cours à rattraper.

– Monte directement dans ta chambre, et laisses moi tranquille.

– Oh non ! il n'en est pas question ; je me dois de te mettre la pression, afin de t'obliger à trouver très rapidement un emploi ; ainsi, papa et maman n'auront plus à s'occuper de toi. Je serai enfin le seul à profiter de leur gain. Ton argent de poche me reviendra certainement, et je pourrai pourquoi pas, profiter aussi de ton salaire ; si bien sûre, tu te soucies un peu de mon bien être.

– Arrête de dire des bêtises pour m'énervé.

– Ce ne sont point des bêtises Célia, parce que moi, j'ai hâte que tu t'en ailles de cette maison afin que je puisse pleinement profiter de tout le bonheur qui s'offrira à moi.

– Tu n'es qu'un hypocrite ; je savais que tu ne m'aimais pas tant que ça, mais j'ignorais que c'était à ce point. Lui dit Célia, toute fâchée, elle se leva pour devancer son frère dans sa chambre.

– Attends, attends, Célia, je plaisantais ; tu sais

bien que suis incapable de te dire quoi que ce soit pour te fendre le cœur ; tu es ma sœur adorée. Je voulais juste te taquiner. Reviens t'asseoir s'il te plaît, je te promets de ne plus te déranger.

Il parlait, mais Célia continuait à monter les escaliers, sans l'écouter davantage. Son frère emboîta alors son pas ; il craignait l'avoir offensé.

– Excuses moi Célia, je ne voulais pas t'offenser. Lui dit-il en rentrant dans sa chambre.

Célia alla s'asseoir sur le lit, la mine toute défaite, son frère s'approcha et prit place à côté d'elle.

– Je n'en ai pas après toi. Murmura Célia d'une petite voix.

– Tu n'as toujours trouvé aucune offre qui te convienne ?

– Non, et je me fatigue à force de fouiller dans les journaux à la recherche d'une entreprise de grande renommée qui veuille bien m'embaucher. Et le pire, est qu'aucune de celle au près de qui, j'ai déposé mes demandes d'emplois, n'a daigné m'appeler pour me proposer une offre quelconque ; même pas une offre de stage. Te rends-tu compte ! pourtant, j'en avais tellement rêvée, et je m'étais dis que je n'aurais pas à chômer plus de trois semaines, avant de me trouver un poste qui soit digne de moi et de la formation que j'ai eu à suivre à l'école.

– Tu ne crois pas que tu exagères un peu, cela fait à peine un mois et demi, que tu es diplômée, et tu te désespères déjà dans la recherche de l'emploi. Sois un

peu patiente, tu es très intelligente, et je suis persuadé que ton curriculum vitae ne passera pas inaperçu aux services des ressources humaines ; ils finiront bien par t'appeler.

– Presque tous mes d'amis ont déjà trouvé quelque chose à faire, et moi, je suis toujours là, à faire des pieds et des mains pour qu'on m'appelle.

– Ton cas ne saurait être comparé aux leurs ; toi, tu vises les entreprises de grande taille ; les meilleures offres du marché ; eux, se contentes de ce qui est disponible sur le marché.

– Je sais que tu as raison, mais cela ne m'empêche pas de ressentir de la peur ; et s'ils ne m'appellent jamais, si jamais, je ne trouve jamais de poste qui me convienne ?

– Ne t'inquiètes pas, tu le trouveras ton poste ; sinon, tu devras te contenter des offres disponibles sur le marché.

– Je ne veux pas de poste de second choix, sur le quel tout le monde se bouscule afin de se l'arracher. Je ne suis pas de ceux qui se contentes du « peu disponible » ; je veux le meilleur ; tel est mon choix.

– Tu as toujours été très têtues, je te laisse alors avec tes grandes ambitions. Fais-moi signe, lorsque tu auras trouvée ton super-poste.

– Oui, moques toi. Tu seras étonné de voir dans les prochains jours, que j'y suis arrivée. Tu es encore au lycée et tu ne peux pas comprendre les angoisses des grandes personnes.

– Oui, c’est ça, je m’en vais dans ma chambre, avant que tu ne me traites de gamin ou pire de bébé.

Célia vivait toujours dans la maison familiale avec ses parents et son petit frère. Ils ne vivaient pas dans le grand luxe, mais, le salaire des deux parents cumulé, suffisait largement à subvenir à leurs besoins. Célia sortait d’une grande école de commerce, après deux années de formation en gestion administrative, où elle avait obtenu un diplôme de brevet de technicien supérieur. Ses parents étaient très fiers d’elle, et tout comme elle, ils espéraient qu’elle se trouvât un bon poste bien rémunéré, où elle serait promue à une très belle carrière professionnelle. Ils avaient maintes fois soutenus leur fille dans ses choix et entreprises. Étant à ses petits soins, ils avaient permis qu’elle demeure encore chez eux, le temps de se trouver un emploi rémunéré afin de se prendre en charge, et subvenir à ses besoins. Son frère aimait bien la taquiner, mais jamais, ne pensait du mal d’elle. Célia avait grandi au milieu d’une famille très compréhensive, qui savait être patiente avec elle.

Quelques instants après que son frère fut parti, une personne vint taper à la porte de sa chambre avant de l’ouvrir. C’était Aurélia sa mère.

– Célia, il y a Alphonse qui te cherche.

– Je descends tout de suite. Lui répondit-elle. Puis se levant, elle alla se mettre devant le miroir pour arranger sa mine, puis elle descendit le rejoindre au salon.

– Maman, je vais m’absenter un moment. Lui dit-elle après quelques instants à discuter avec son ami.

– Et le déjeuner ? il sera bientôt l’heure.

– Je déjeunerai plus tard.

– Et depuis quand, cela t’arrive t-il prendre seul ton repas ?

– Depuis que j’ai du mal à me trouver un emploi après avoir été diplômée, et depuis que cette situation commence à me déprimer.

– Et je constate que même ton langage en est impacté. Te voilà plus effrontée à présent.

– Excuses-moi, j’ai besoin de prendre de l’air. J’en ai marre de rester enfermer dans cette maison, alors que tout le monde se trouve quelque chose à faire.

– Vas-y, peut-être qu’Alphonse saura te remonter le moral avant que tu ne te transformes en une demoiselle très aigrie qui fait fuir tout le monde autour d’elle.

Célia voyait malheureusement que sa mère avait raison ; elle sortit sans chercher à en discuter davantage.

– Si cela te gêne tant de rester à la maison sans rien faire, je peux essayer de te trouver un petit boulot à quelques part, si tu veux.

– Ce n’est pas le fait de rester chez moi sans rien faire qui me déplait, c’est plutôt le fait que presque tous mes promotionnaires ont déjà reçu leur proposition d’embauche, et pas moi.

– Tu sais que présentement, je joue le rôle du

facteur dans une société de poste ! ce n'est pas un vrai boulot, et je sais que ce n'est pas si important à tes yeux, mais si tu veux, je peux demander à mon patron s'il n'a pas un poste vacant pour toi. Cela te permettra de sortir de l'ennui en attendant de te trouver un meilleur poste.

– Ne le prends pas mal, mais je ne suis pas intéressée par de tel poste. Tu vois, je m'étais fixée de beaux objectifs, et je ne peux pas les ignorer ; ce serait une trahison à l'encontre de ma propre personne.

– Ne le prends pas ainsi, vois cela comme un petit boulot de vacance dont tu t'en débarrasseras dès les prochains mois.

– Et à quand sont prévus ces prochains mois ? s'arrêta t-elle brusquement pour le questionner. Un mois ou deux ? ou encore dix mois, douze mois ? et si je ne fais pas attention, le temps passera, et je vais me retrouver toute vieille et toujours au même petit poste. Non, il n'en est pas question, je veux ce qu'il y a de mieux, et je patienterai le temps qu'il faudra.

Alphonse était l'un des meilleurs amis de Célia ; ils se connaissaient depuis la tendre enfance. Il la regarda un moment, puis s'exclama :

– Tu trouves que le boulot que je fais est dégradant et humiliant, n'est ce pas ? lui questionna t-il.

– Franchement, oui. Comment peux tu ignorer ta formation, le diplôme que tu as obtenu, pour aller t'adonner à un boulot de facteur ; même si c'est pour tuer le temps. Moi, je serai incapable de le faire. J'ai

toujours eu un plaisir à porter les ensembles tailleurs, les hauts talons, à rêver de la vie dans un bureau bien aéré, plutôt que de faire la course à vélo, en pantalon jean, ou en uniforme, sous le soleil, entrain de transmettre des courriers aux gens. Je ne me vois pas non plus adopter la station debout toute une journée, afin de trier le courrier ou que sais-je encore.

– Ta mère a raison, ton diplôme t’a complètement retourné la cervelle.

– Et alors, ce n’est quand même pas de ma faute si toi, et les autres, ne saviez pas être ambitieux.

– Ce n’est pas un emploi que tu recherches, mais plutôt le luxe dans le travail. Tu veux sauter les étapes Célia.

– Peu importe, Alphonse, des gens y sont déjà arrivés, alors pourquoi je n’y arriverai pas à mon tour ?

– Tu préfères le rêve à la réalité. Moi qui préfère vivre dans le réel, je m’en vais avant que tu ne me fasses sortir des phrases, que je pourrai plus tard regretter.

– Ce n’est pas de ma faute si tu ne veux pas me comprendre... oui, c’est ça, vas-y.

Alphonse s’en alla, et Célia retourna chez elle.

– Tu es déjà de retour ? lui questionna sa mère. Ils étaient déjà à table.

– Oui. Ce n’est pas ma journée ; personne ne veut me comprendre ; même Alphonse est fâché après moi.

– Peut-être que si tu essayais de comprendre le message que tous, nous essayons de te faire passer, tu verrais que ce ne sont pas les autres qui ne veulent pas te comprendre, mais c'est plutôt toi, qui t'entêtes à ne pas écouter les conseils qu'on te donne. Tous, nous voulons ton bien, et désirons t'éviter d'avoir un jour à regretter le temps passé, et qui ne s'est pas montré fructueux pour toi.

– Je sais, mais je veux le meilleur, maman. Est-ce si difficile à comprendre ?

– Non, ça ne l'est pas. Si c'est réellement ce que tu veux, alors, armes toi de patience et de courage. Mais dis-toi, que tu ne seras pas toujours à notre charge.

– Si c'est si difficile pour tout le monde de supporter encore ma présence dans cette maison, vous n'auriez qu'à me le faire savoir, et je quitterai cette maison, sans attendre. Je ne manque pas d'amis qui pourront bien accepter de me loger, le temps que je me trouve un emploi et que je m'installe à mes propres frais ; j'en ai ralle bol que tout le monde critique ma conduite. D'abord Octave, ensuite toi maman, puis Alphonse, et encore toi maman. Il ne reste plus à papa qu'à me mettre dehors lui-même pour couronner le tout. Dit-elle sous le coup de la colère.

Célia en avait après tout le monde.

– Je vois que tu es vraiment de très mauvaise humeur ce matin. lui dit son père. Viens te mettre à table, on rediscutera de tout cela plus tard.